

qui prennent le temps de s'arrêter pour réfléchir. Mais je vois que le temps ne me le permet pas. Qu'il me soit cependant permis de dire qu'en sortant d'ici on s'est demandé comment qualifier le «baby budget». Au fait, en sortant de la Chambre, le soir de la présentation du budget, un jeune homme qui laissait les tribunes a dit: «It is a bubble gum budget». On pourrait probablement traduire cette expression par «budget de gomme balloune», comme dirait l'honorable député de Roberval (M. Tremblay). Et cela représente vraiment le budget. Qu'est-ce que c'est de la «gomme balloune?» On la mastique, on la gonfle, elle éclate et l'on est tout gommé. C'est ce qui reste du budget.

M. Tremblay: C'est la description du budget de M. Lesage.

M. Caron: Comme est souvent gommé l'honorable député de Roberval.

M. Tremblay: C'est tout à fait la description du budget de M. Lesage.

M. Caron: Monsieur l'Orateur, qu'y a-t-il dans le budget pour les chômeurs? Rien du tout. Il n'y a rien dans le budget qui puisse les aider immédiatement.

Oh! J'admets qu'il contient certains projets à long terme qui pourraient préparer le terrain pour dans deux ans, trois ans, quatre ans et même cinq ans. Mais pour ce qui est de la situation actuelle, eh bien, nous n'y trouvons absolument rien.

Voici ce que disait *The Gazette* du 8 décembre, dans un article de fond, avant le «baby budget»:

De même...

On prétendait que les libéraux avaient été la cause du chômage, et l'on disait ceci:

(Traduction)

De même, les progressistes conservateurs qui sont maintenant au pouvoir seront jugés non pas sur la triste question de savoir s'ils ont entraîné la récession, mais sur celle de savoir s'ils sont disposés à prendre les mesures que nécessitent les nouvelles conditions. Adopter des mesures d'urgence pour apporter une aide immédiate, c'est parfait. Mais ce qui compte vraiment, c'est que la structure des impôts et les politiques économiques en général puissent être modifiées à temps pour donner au Canada une solide emprise économique dans un monde où la concurrence est beaucoup plus âpre.

(Texte)

Cela, c'est exactement la situation. Un gouvernement est jugé, non pas par ce qu'il dit, mais par les gestes qu'il pose, et il n'a rien fait à l'heure actuelle. Pourtant, depuis trois ans nous passons notre temps à lui suggérer des mesures, à lui indiquer des moyens,—au fait, l'honorable député d'Essex-Est (M. Martin) lui en a indiqué une dizaine en une

[M. Caron.]

seule occasion,—et nous lui avons rappelé au moins vingt-cinq de ces mesures qui lui avaient été suggérées; et toujours, le ministre disait: il n'y a pas de chômage. Ce n'est que passager. Le soleil du printemps ramènera les choses.

Jamais le ministère n'a ouvert l'oreille ni l'esprit à la situation réelle, et c'est la raison pour laquelle nous connaissons aujourd'hui une crise de chômage qui n'a jamais été égalée. De fait, si le parti libéral n'avait pas adopté l'assurance-chômage pour empêcher les gens de souffrir dans une certaine mesure, nous serions dans une situation pire que celle que nous avons subie à l'époque des conservateurs de 1930-1935.

Monsieur le président, le ministre dit que tout passe et que tout se replace. Eh bien, nous disons que cela ne passe pas et que cela ne se replacera pas à moins que le gouvernement ait le courage de poser des gestes de nature à redresser la situation.

Les libéraux sont accusés, un peu partout, d'être des pendeurs de crêpes, des prophètes de malheur. Le ministre associé de la Défense nationale (M. Sévigny) disait, quelque part près de Montréal: «Nous avons hérité le chômage des libéraux.» Et ce, après trois ans et demi. Il tient actuellement le même langage que monsieur Bennett en 1934. Eh bien, s'ils ont hérité du chômage, n'ont-ils pas l'intelligence requise et les hommes compétents pour essayer de trouver une solution à ce problème dont souffre le Canada à l'heure actuelle?

Le nombre des chômeurs augmente d'une façon effarante au Canada; cette montée du nombre des chômeurs est vraiment astronomique; et je vois certains députés sourire comme l'honorable député de Roberval, qui a beaucoup de lettres mais peu d'esprit...

M. Tremblay: Le député de Hull a les trois qui forment le mot sot.

M. Caron: Que dire de cette déclaration du ministre associé de la Défense nationale, aussi enfantine que celle du ministre du Commerce (M. Hees) qui disait que le parti libéral, après son congrès, serait prêt à prendre la place du troisième parti. Il a été rebuffé même par les journaux conservateurs, lesquels ont dit que c'était de l'enfantillage. Quelle façon de travailler pour essayer de corriger la situation!

Vous le savez, monsieur le président, sous un régime conservateur, c'est toujours la misère, c'est toujours le chômage, c'est toujours une économie chancelante! Comme on dit en anglais: «Conservative times, hard times.» Et ceci n'est pas nouveau.